

## Guérir ?

Peut-on guérir ? Guérir de quoi ?

Pour la médecine être guéri c'est entendre le silence des organes ?

Pour la psychanalyse être guéri c'est écouter le silence de l'inconscient ?

Un épuisement du refoulement ? Une levée de l'angoisse ?

Peut-on guérir de la structure, de l'être, de l'être humain ? L'être humain est un être parlant : Si le langage nous mène à la conscience, il nous rend malade d'être conscient de l'être. (« Je pense donc je jouis. »)

Parmi les 6 fonctions du langage décrites par Jakobson, la première est la fonction référentielle ou cognitive ou dénotative : celle qui nomme. Par le langage le sujet nomme les choses, les objets, le monde. Il leur attribue un représentant, une image par ce que l'appréhension, la préhension du réel est imprenable. Dans cet imaginaire, il jouit. Il ne peut que jouir - à la fois impératif et restrictif - au sens juridique, il n'est que le locataire, l'usufruitier des arbres de la création, l'habitant temporaire d'un monde où sa puissance créative et fugace et menacée (angoisse de castration), un monde d'où il peut être exclu à tout moment (angoisse de mort.). C'est là, qu'il perçoit que « la femme n'existe pas » - « il n'y a pas de rapports sexuels » - « il n'y a pas d'autre de l'Autre ». Pour s'en accommoder, il lui reste l'hystérie, l'obsession, la perversion et leur cortège de symptômes nécessaires à sa survie, espérant ainsi lever l'angoisse existentielle. Est ce guérir que de les supprimer ? Faut-il un thérapeute qui ne guérit pas ? Le névrosé étant plus attaché à son symptôme qu'à sa vie.

L'autre fonction du langage est la fonction poétique, on pourrait dire symbolique : la représentation du représentant de la chose, du réel qui procède de la métaphore, de la métonymie et qui lui procurerait un plus de jouir en faisant tourner les discours où les places pour un même sujet sont interchangeable, prenant en compte qu'il est « représenté par ses signifiants » - « que les non-dupes errent » - « que la cause de l'objet de son désir est un fantasme » qui traverse l'imaginaire et le symbolique pour tomber dans le réel, tout en espérant garder le choix d'une métaphore pour une autre, d'une métonymie pour une autre ? Liberté de parole ? Liberté tout court ? Le psychanalyste passeur d'angoisse serait-il aussi le passeur de l'imaginaire au symbolique grâce au transfert ? La guérison en analyse ?

La « lalangue » intègre ces deux fonctions du langage, dans une synchronie au moment où l'analysant parle, dans une diachronie dans l'histoire des signifiants qu'il amène. L'écoute même de ce discours analysant devrait permettre de desserrer le noeud qui enserre l'objet petit a, identifiant le sujet.

Il n'est pas possible de défaire le noeud, c'est une structure qui fait exister le sujet. Si l'on défait le noeud, le symbolique, l'imaginaire et le réel disparaissent, sans représentations possible (imaginaire, symbolique, réelle) de l'autre, du monde et du corps dispersé dans un morcellement près-langagier, psychotique. N'être plus qu'une part de Réel ? Une façon de guérir de la névrose ? Projet surréaliste ? Tous fous (« étant » ou devenir) ?

Demander une analyse, c'est reconnaître l'angoisse vertigineuse d'un *objet a* broyé au centre des trois registres au péril même de son existence, car c'est bien la cause de l'objet du désir qui soutient le sujet dans le fantasme et provoque l'angoisse devant cette place imprenable. (*L'objet a* a trois composants : la cause de l'objet du désir - la pulsion comme facteur de l'un vers l'autre - l'objet du désir)

Envisager une fin d'analyse, ne serait-ce pas transformer le symptôme en signifiant ? Oedipe en synthomme ? Desserrer le noeud borroméen permet d'élargir le champ de la cause de l'objet du désir, tout en gardant les limites des trois consistances liées à la structure. Ceci permettrait peut-être une réconciliation du sujet avec lui-même en reconnaissant la place qu'il s'attribue dans le discours qu'il tient (quel qu'il soit), et les limites de sa portée, permettant ainsi de lever le transfert, s'autorisant de lui-même, et provoquant la levée de l'angoisse ?

Le projet de la psychanalyse a l'originalité d'utiliser comme moyen l'objet même de son champ d'approche : le langage, comme lettre de déchiffrement et d'écriture, comme les mathématiques ! L'objet des mathématiques n'est-elle pas l'écriture des mathématiques. Ceci permettrait définitivement de considérer la psychanalyse comme science, débarrassée des autres sciences (et en particulier des neurosciences) qui l'ont aidé à délimiter son champ d'application. Comme toute science, la psychanalyse a ses limites car son discours « ne cesse pas de ne pas s'écrire » et rend l'analyse infinie.